

mandoient, le frappa si rudement de sa canne, qu'il le laissa comme mort. On a cherché à accommoder l'affaire chez le Commandant, et il a été convenu que le comte donneroit sept louis de dédommagement, mais cet accommodement a été suspendu, parce que l'homme blessé est tres mal et que s'il meurt on veut poursuivre l'affaire.

Aoust. Nous avons, depuis quelque temps, le prince Henry, frère du roi de Prusse. C'est un petit homme tres laid ; on assure qu'il a beaucoup d'esprit, l'Archevêque le festine tous les jours, et comme il a chez lui Mme de Montazet, sa nièce, il invite beaucoup de dames. Il va tous les jours à la Comédie, où il y a beaucoup de mode, à cause de Mmes Vestris et de Préville. Il doit dîner un de ces jours à la Charité, où les deux bureaux se réunissent. Il doit voir aussi des expériences de magnétisme, assister à la séance de l'Académie et voir la campagne de M. Poivre à la Fréta (1).

23 aoust. Nous perdons notre Intendant (2). C'est M. Terray, Intendant de Limoges, qui le remplace ; la Société en est au désespoir. On avoit chez lui bonne table, grand monde, l'automne on alloit à la campagne, des fêtes, la Comédie, grand luxe, au lieu qu'on prétend que le futur Intendant n'aime pas la dépense ; que sa femme tres aimable donne dans les sciences, surtout la chimie.

5 septembre. Relache extraordinaire au théâtre, à cause de la mort de Mme Lobreau, les comédiens ont cru devoir cette marque de respect à une ancienne et bonne directrice. Elle a été regrettée généralement et plus particulièrement des pauvres de la paroisse de Saint-Pierre. Il paroît un nouveau journal qui va faire tomber celui déjà connu sous le titre de Lyon. Il est tout différent et s'annonce pour un but tres utile, il est intitulé : *Journal de la Langue françoise*, redigé par M. Domergue et un abbé Brunel, la souscription annuelle de deux cahiers de 36 pages in-12, est de 12 livres.

M. A.... a fait dernièrement au Cercle une fameuse partie de trictrac, contre M. Barthe, l'auteur des *Fausse infidélités*, qui est depuis quelques jours ici. A une séance de l'Académie, il a lu des fragments d'un tres joli poeme, sur l'art d'aimer, et à un souper chez M. Basset, lieutenant de Police, il fit part d'une nouvelle comédie detestable pour le dialogue et l'intrigue, les comédiens l'ont refusée.

(1) Charmante villa sur les bords de la Saône, aujourd'hui à Mme de S., elle a été abîmée par le chemin de fer.

(2) M. de Flesselles.